

ADVERTISSEMENT DE LA NOUVELLE ORLEANS

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

322 rue de Carondelet, N. O., La.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (So, 24; 26; 27; 27).

La Journée des Travailleurs

La journée d'hier a été consacrée au repos dans tous les Etats de l'Union américaine, et, disons-le avec plaisir, n'a été troublée par aucun incident regrettable.

A la Nouvelle-Orléans, les maisons de commerce, pour la plupart, et les banques n'avaient pas ouvert leurs portes, et toutes les organisations de travail de la ville réunies ont donné une fête d'ampleur qui n'a pas manqué d'intérêt.

Des milliers de travailleurs et autant de parents et d'amis de ceux-ci ont vécu cette journée sur l'herbe et sous des arbres se livrant à des amusements divers après avoir écouté des discours prononcés par le gouverneur de l'Etat, le maire de la ville et plusieurs orateurs de circonstance.

"Labor Day" se célèbre aux Etats-Unis le premier lundi du mois de septembre; c'est la Fête du Travail qui, de l'autre côté de nos mers, est fixée au "Premier Mai".

C'est assurément parce que la population comprend que les classes ouvrières méritent un témoignage de considération, d'estime, qu'elle s'associe à elles dans leurs réjouissances, car le repos est ainsi une forme de reconnaissance. C'est donc avec ce respect que lui inspire tout ce qui est honorable qu'elle a vu hier le travailleur abandonner son dur, ses pénibles labeurs pendant un jour pour le vivre en famille ou avec ses amis dans une douce oisiveté.

CARTHAGE

Carthage a subi deux destructions totales, rasée et brûlée par Scipion en 146 avant notre ère, et par Hassan le Sasanide, l'an 697 après Jésus-Christ. Un troisième désastre guetta ses ruines vénérables: avant dix ans, écrit M. de Trévières dans la "Revue de Paris", il ne restera plus rien de l'antique cité. Dès le temps de Saint Louis, les navires de tous pays venaient y chercher des colonnes et des marbres; les mosquées, les aqueducs, les maisons de Tunisie s'élevaient aux dépens des temples; devant tout le moyen âge, les églises d'Italie se parèrent de leurs débris; en plein dix-neuvième siècle, les Anglais ont tiré de cette carrière plus de deux cents colonnes qu'on retrouverait dans Londres. On devine qu'après une exploitation aussi intensive, peu de monuments devaient rester debout. Carthage n'était plus qu'un vaste champ de démolition; mais ce champ contenait et contient encore de précieux souvenirs qu'il aurait fallu protéger. Une loi excellente a été promulguée en 1886; elle n'est point appliquée. Pour construire le séminaire des Pères Blancs, l'archevêque Lavignier, la cathédrale, les hôtels et les villas modernes, on a pris partout des matériaux antiques. Le bey Aly a édifié son palais de Dermesch sur l'emplacement des thermes de Théodora et de l'ancien forum; près des ports, dans le quartier dit Salammbô (?), les terrains sont vendus avec "facilité pour bâtir", c'est-à-dire avec le droit d'en extraire les moellons; un propriétaire a défoncé en 1905 tout l'espace compris entre l'Odéon et la Croix de Saint-Oyprien; un autre a démolit le fameux escalier, haut de 130 marches et large de 45 mètres, qui faisait l'admiration des navigateurs et que Benoit vit encore presque intact. Et comment énumérer les attentats partiels commis par les touristes indigènes? Un Américain avait offert un million pour débarrasser les ruines de Carthage; c'était peut-être le salut; mais le projet ne put aboutir. Si l'on veut mettre un terme au pillage, il faut, dit M. de Trévières délimiter le périmètre de la cité antique, y interdire toute construction et tout enlèvement de matériaux, en confier la surveillance à quatre gardes à cheval. On peut encore sauver ce qui reste de Carthage avec un budget annuel de 3,200 francs.

Durer à la cave.

Les châteaux torrides que nous subissons ont en pour le Musée germanique de Nuremberg des effets singuliers. Par suite de la température tropicale qui sévit à l'étage supérieur, où sont exposés, près des joyaux de la couronne, les plus précieuses peintures, on s'est vu obligé d'en ôter les principaux chefs-d'œuvre de l'école nurembergeoise. Peints presque tous sur bois, ils se crevaient, se gondolant; on voyait se dissoudre le parquetage et fondre le vernis. Il y a ainsi, au château de Chantilly, un Daubigny autrefois admirable qui s'en excède de chaleur a rédié en sirop, et les visiteurs couragés qui se risquent au second étage du Louvre se demandent souvent si le même sort ne menace pas le Corot de la collection Thyry-Thiéry. Les conservateurs de Nuremberg ont voulu l'épargner aux chefs-d'œuvre dont ils ont la garde. Ils ont décroché "la Descente de Croix" de Dürer, les portraits de

Charlemagne et de Maximilien, les tableaux de Pnydenwarf, de Wohlgenoth, de Burgmair, et, pour plus de sûreté, ils les ont descendus à la cave, ne voulant pas faire les choses à demi. C'est là qu'on les admire maintenant, à la lueur des chandelles, sous la surveillance d'un gardien. Si l'on en croit les "Münchener Nachrichten", les tableaux de Nuremberg ne sont pas des tableaux heureux. Non seulement ils souffrent l'été de l'extrême chaleur, mais l'hiver ne leur est pas plus clément: la charpente, trop légère les déformait du froid, tout en les exposant au danger d'incendie. Aussi appelle-t-on de tous ses vœux la construction d'un nouveau bâtiment dont on a, depuis longtemps déjà, posé la première pierre. Les châteaux exceptionnelles de cette année et la mise en cave des Dürer auront peut-être pour effet d'en hâter l'achèvement.

La nouvelle œuvre de M. Humperdinck.

M. Humperdinck, l'heureux auteur de "Hänsel et Grézel", doit livrer avant la fin de cette année la partition d'un ouvrage inédit qui sera exécuté à Londres, pendant la saison prochaine, aux frais d'un Comité anglais et sous la direction de M. Reinhardt. Le traité est signé depuis quinze jours. "Cette œuvre, dit le musicien, sera une pantomime et d'un genre tout nouveau. Jusqu'à présent les pantomimes ont toujours été des ballets ou des revues mêlées dans lesquelles régnait d'une manière à peu près exclusive, je veux mettre au théâtre un sujet légendaire, dont les auteurs ne s'exprimeraient que par gestes, tandis que l'orchestre créait autour d'eux l'atmosphère poétique sans le secours des mots. Les thèmes musicaux remplaceront la parole; chargés de traduire les sentiments, les situations, les paysages, ils offriront beaucoup plus de variété que les rythmes d'un ballet. Mon sujet est tiré d'une vieille légende de Rhin; la plus grande partie de l'action se passe dans un cloître; la dévotion à la Vierge en est le leitmotiv." Les personnages sont presque tous des enfants; il y a des visions et des miracles; les chœurs solistes tiennent un rôle important. Vous voyez que la partition sera dans son ensemble un caractère de musique religieuse. Pour me préparer au travail, j'ai étudié les hymnes à la Madone qui furent composés, au douzième et au quatorzième siècles, par Melchior Eckart, Radolf Meerswin et Nicolas de Strasbourg, ainsi que les cantiques populaires du quizième siècle, dont beaucoup se sont conservés jusqu'à nos jours. J'ai trouvé dans ces mélodies nombre de thèmes qui pourront me servir, mais que je traiterai, bien entendu, dans un style tout moderne. Quant aux chœurs solistes, ce n'est pas la première fois qu'ils interviennent au théâtre; on en trouve dans le second acte de "Faust" et dans l'"Assommoir" de Gerhardt Hauptmann; mais je me propose de les confier à l'orchestre et à l'orgue. Pour donner à l'orchestre une couleur plus mystique, je compte sur des procédés d'instrumentation tout nouveaux; enfin, j'ai cru qu'on n'a pas encore tiré des grandes orgues modernes de concert tout le parti qu'on en doit attendre. C'est tout ce que j'ai pu vous dire pour le moment; le titre même de l'ouvrage n'est pas encore fixé.

Les excentricités de la foudre.

Les bizarreries de la foudre sont innombrables. Elle est souvent dramatique mais parfois aussi très facétieuse. Les exemples abondent. En voici quelques-uns qui rappellent l'abbé Moreux. Il s'agit des cas où la foudre transporte des images et les incruste sur les objets foudroyés.

Le premier exemple authentique d'une bizarrerie de ce genre remonte, je crois, à 1689. Le tonnerre étant tombé sur une église, on s'aperçut qu'entre autres phénomènes consécutifs au passage du fluide, le carton placé sur l'autel et qui contient certaines prières dites par le prêtre pendant la messe avait été renversé à plat et que les caractères d'impression étaient passés sur la nappe d'autel.

Le P. Lamy, savant Bénédictin qui nous rapporte le fait, ne put s'expliquer le phénomène, mais il constata que tous les caractères n'avaient pas subi le transfert; ceux-là seuls qui étaient imprimés avec une encre à base de sels métalliques avaient changé de dessous.

Il y a là évidemment un phénomène analogue à celui de l'expérience classique réalisée pour la première fois par Franklin. L'étincelle électrique, résultant d'un courant violent, détache des particules de métal et les transporte sur des surfaces voisines suivant des trajectoires parallèles.

Ainsi s'expliqueraient encore les faits suivants. En 1746, deux matelots furent foudroyés dans le port de Zante. On retrouva sur le corps de l'un d'eux une impression très nette de plusieurs pièces de monnaie renfermées dans la ceinture de la victime.

Il y a quelques années, aux Etats-Unis, un ardent républicain, au moment des élections, avait décoré la façade de sa grange avec d'énormes lithographies représentant les portraits de Hobart et de McKinley. Pendant un orage, la foudre tombe sur le bâtiment, qui paraît enveloppé de flammes.

Aussitôt le propriétaire accourt et constate que la grange est intacte, mais les affiches ont disparu et seuls les portraits de ses chers candidats restent incrustés et imprimés sur la muraille.

Mais comment expliquer des faits de ce genre lorsque le transport du dessin se fait loin des objets foudroyés?

Dans l'exemple cité plus haut, l'un des deux matelots portait, imprimés sur le dos, les deux chiffres 4 qui forment le nombre 44 marqué sur les agrès du navire.

Une autre fois, c'est une dame qui porte, reproduite sur le corps, une fleur rouge dont on reconnaît le dessin au bas de son jupon; ou bien c'est la feuille d'un peuplier dont on retrouve l'impression sur la jambe d'un individu; l'image d'un wagon dessinée sur un poteau télégraphique; tout un paysage reproduit sur une glace en fines arborescences.

A cette liste de faits absolument authentiques, on pourrait en ajouter d'autres non moins surprenants. Partout, c'est la fantaisie, le caprice à l'état de règle, pour ainsi dire. Et cependant rien ne se fait sans loi, la science découvre un jour l'explication de toutes ces facéties, qui nous apparaissent telles pour l'instant, parce que nous sommes dans l'ignorance la plus complète de la nature même de l'électricité.

LE PALAIS DAVANZATI.

Une des curiosités de Florence est maintenant le palais Davanzati, via Porta-Rossa. Longtemps défigurée par sa division en boutiques et en petites loges, elle a été restituée dans sa splendeur première par son propriétaire actuel, M. Poggi. Nous avons consacré tout un numéro illustré à la description de cette belle demeure, l'une des plus anciennes de l'aristocratie florentine. Au dehors, une loggia à colonnades s'élève au-dessus des trois étages percés de rares fenêtres; débarrassée des cloisons dont on l'avait fermée, elle découvre toute la ville. La cour, avec son escalier soutenu par des arcades, est devenue pittoresque comme celle du Bargello. A l'intérieur, toute une série de salles, ornées de meubles anciens ou fidèlement copiés, ont recouvert les plafonds à solives et leurs frises peintes qui, depuis des siècles, étaient dissimulées sous le plâtre ou le badigeon. Ces peintures des plafonds et des murs sont les plus précieuses attractions du palais Davanzati. Avec celles du "studio" de François de Médicis, récemment retrouvées au Palais Vieux, c'est l'exemple le plus complet de la décoration intérieure des vieilles demeures toscanes. Une salle est dite des Perroquets, à cause des innombrables oiseaux qui sont peints sur les murs, parmi des entrelacs imitant la disposition d'une étoffe. Une autre s'appelle la salle des Paons; un dessin de dessins géométriques s'alternant avec une tenture, on y voit, sous une série d'arcades gothiques, tout un cortège de paons éployant leurs queues feuilletées, des girandales et des armoiries. Le principal salon est orné d'une longue frise, représentant toute une histoire d'amour. Ici la jeune fille, au sommet d'une tour, guette l'arrivée d'un beau jeune homme qui passe à cheval et la regarde; là, c'est la première rencontre; ensuite l'avenue, pendant une partie d'échecs; plus loin, le premier baiser. La scène se déroule toujours dans un jardin, parmi des buissons, des arbres en fleurs, et tous les épisodes s'enchaînent sans interruption sous les arcades d'un portique simulé tout l'ordonnance régulière fait tout le tour de la salle.

La villa d'Horace.

On a souvent discuté la question de savoir où le poète Horace avait exactement sa "petite maison de la Sabine". D'après les descriptions qu'il a laissées du paysage, on incline aujourd'hui à croire qu'elle se trouvait dans les environs du village de Licenza, où se voient encore les restes d'une villa antique. Un ruisseau, la Digenna, coule non loin de là; toute la campagne aux alentours est semée de ruines rustiques datant de l'époque romaine. La Direction générale des antiquités devrait depuis longtemps y entreprendre des fouilles; elles ont commencé il y a quelques mois, sous la direction du professeur Pasqui. Voici, jusqu'à présent, ce que l'on a découvert. Devant la maison s'étendait un jardin, sous une partie duquel courait un crypto portique, en sorte que, dans les jours les plus chauds de l'été, on pouvait trouver de l'ombre et de la fraîcheur. Un bassin, long de 25 mètres et large de 12 occupait le milieu de ce jardin; on voit encore la canalisation qui y amenait les sources de la montagne et celle qui assurait l'échappement du trop-plein. Vers le second siècle de notre ère, au temps des Antonins, furent bâties les Thermes, dont quelques débris se reconnaissent encore. La villa proprement dite est elle-même assez vaste. D'après ce qu'on en a mis à jour, il semble bien qu'elle n'ait pas été modifiée depuis le premier siècle avant Jésus-Christ. Simple hasard peut-être, mais peut-être aussi est-ce l'effet d'une vénération particulière, ce serait alors un argument en faveur de ceux qui prétendent avoir retrouvé la maison du poète. La décoration est extrêmement riche: mosaïques, incrustations de marbre, stucs, peintures à fresques, rien n'a manqué. Ce luxe étouffe un peu chez un homme qui a célébré d'un ton si convaincu la simple vie des champs. Mais les poètes sont des enfants qui rêvent. Si donc un témoignage indiscutable, telle qu'une inscription, vient confirmer que Licenza est la villa d'Horace, il faudra nous défer de sa sincérité; en revanche, l'ami qui lui donna ces loisirs et fit si bien les choses montera dans notre estime.

Mort de l'organisateur d'un "trust".

Bath, Angleterre, 4 septembre.—H. O. Wills, qui a considérablement contribué à former la Imperial Tobacco Company Limited, de la Grande Bretagne et de l'Irlande, désignée comme le "tobacco trust", est mort aujourd'hui.

Puériculture.

La forme du crâne est tenue pour un signe de race; d'honorables savants ont occupé toute une vie consciencieuse à distinguer les nations en dolichocéphales et en brachycéphales. Si l'on en croit le docteur Walcher, ces anthropologistes ont perdu leur temps et leur peine. Comme on fait son lit on se couche et comme on se couche on se crâne. Si vous couchez un nouveau-né tantôt à droite, tantôt à gauche, vous allongez son crâne et, par suite, ses traits. Si vous le couchez d'aplomb sur les épaules, le poids de la tête s'aplatit sa nuque. Si vous l'inclinez légèrement pour l'exposer à la lumière des fenêtres, il s'affaisse d'un côté et se bombe de l'autre. Des penchants sauvages ont l'habitude de saugler à outrance le front de leurs enfants, qui s'éventent vers le ciel des crânes transformés. Le jeune Hindou, dormant sur une planchette, à la manière de la tête en prolongement du cou. Parmi tant de recettes, laquelle est préférable? La science ne se prononce point. Heureuse l'humanité si la médecine avait toujours

cette discrétion modeste! Cependant les "Nouvelles de Munich" inclinent à penser que la "petite méthode" est celle de l'Ombrie. Les mères ombriennes entourent d'un foulard lâche la tête des nouveau-nés. Ce serait à ce usage que les petites Péruginnes devraient la joliesse de leur crâne rond et fin, leurs traits menus, leur visage souriant et la douceur, la fameuse douceur ombrienne. La tradition remonterait aux Etrusques, à ces Etrusques si contents de vivre qu'ils rient encore au fond de leurs hypogées sur leurs tombeaux de terre cuite. Serroux doucement la tête des enfants pour leur donner un joli crâne et un bon caractère, les petites Etrusques ne devaient pas crier comme d'autres enfants; on peut en être sûr en voyant l'air tranquille que gardent leurs parents.

Accident d'aéroplane.

Chicago, 4 septembre.—Alexander McLeod, un jeune homme de Winnipeg, qui depuis quelques semaines suivait les cours de l'école d'aviation de Chicago, a fait aujourd'hui une chute d'aéroplane d'une hauteur de plus de cent pieds et a été mortellement blessé. A l'hôpital où il a été transporté les médecins ont constaté qu'il avait le cou brisé et qu'il souffrait de lésions internes. On ne croit pas que le blessé passera la nuit.

AMUSEMENTS

CRESCENT.

La direction du Crescent a eu incontestablement une heureuse idée en ouvrant la saison 1911-12 avec une comédie aussi populaire que "McFadden's Flats". Il n'y avait pas une place vide dans la salle et de nombreux spectateurs ont dû rester debout. Du lever à la chute finale du rideau ce n'a été qu'un triomphe ininterrompu pour les artistes, lesquels ont bien mérité les applaudissements qui leur ont été prodigués.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 15c. Un an \$1.00. 6 mois \$0.50. 3 mois \$0.25.

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 15c. Un an \$1.50. 6 mois \$0.75. 3 mois \$0.40.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: 10c. Un an \$0.75. 6 mois \$0.40. 3 mois \$0.20.

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 10c. Un an \$1.00. 6 mois \$0.50. 3 mois \$0.25.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans votre abonnement hebdomadaire, ne s'abonnez pas séparément. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Notre agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 53. Commencé le 6 juillet 1911

VENGEANCE AVEUGLE

GRAND ROMAN INEDIT

Par JEAN D'ALERIA

TROISIEME PARTIE

AU BAGNE.

Quelle.

Le jeune homme avait mis dans ses dernières paroles une

expression qui troubla profondément sa compagne et amosa chez elle un de ces singuliers effets de timidité auxquels elle était sujette en présence de l'is du gouverneur.

—Où, tout à l'heure, ce qui s'était chez la charmante enfant, qu'un accès de pudique réserve. Il s'en trouva douloureusement déçu et se dit à part soi: "Elle est trop intelligente pour ne m'avoir pas compris et me témoigner par ces façons subtilement glacées, que je ne dois pas franchir les bornes d'une simple camaraderie."

Puis il pensa aussi, tout à coup, que peut-être il s'était trompé; faisait appel à son courage et voulait en avoir le cœur net, il allait revenir à la charge au vrai soldat qu'il était, quand l'apparition de M. Staat l'obligea à remettre cette explication.

Le planteur avait aperçu les deux jeunes gens et s'avançait à leur rencontre, sa figure exprimait le bon sens humoristique.

—Une fameuse nouvelle, ma fille, cria-t-il de loin. N'est-ce pas va Belmont?

—Où, tout à l'heure. —Et il ne t'a rien dit?... Rien annoncé?... —Il m'a amené un malheureux brette que nous avons pensé de notre mieux, voilà tout.

—Bon. Alors il m'a laissé le plaisir de te faire la surprise. —Laquelle, mon bon père?

—Nous allons être riches, le duc a découvert une mine d'or dans un terrain qui m'appartient....

—Ah! mon père, s'écria Juliette, si vous avez accompli une bonne action en accueillant chez vous M. de Belmont, de cette bonne action vous recevez une bien prompt et magnifique récompense.

—C'est vrai, fit le planteur. —Oui, c'est vrai, se dit à part lui le lieutenant, et Juliette parlait d'autant plus heureuse de cette découverte qu'on la doit à son favori.

M. Staat, enthousiasmé, parla longuement de la mise, de sa richesse supposée, des travaux qu'il allait entreprendre et dont il confierait la direction à son complice, redevenu ingénieur en cette circonstance.

Puis il se mit à caresser des projets d'avenir: Une fois fixé sur le rapport de cette mine, on ferait un voyage en France, Manuela devrait tant connaître Paris tout toutes les femmes rêvent.

Juliette heureuse de la joie de son père recherchait encore. Maurice Despréséon en les écoutant se sentait devenir extrêmement triste. Dans tous ces beaux projets, il lui semblait qu'on oublait de lui faire la moindre part, et sa mauvaise humeur s'accroissait en attendant que Mlle Staat dire à son père.

—Il faudra aller voir les da-

mes de Belmont, combien elles vont être heureuses d'entendre parler de leur mari.... de leur fille....

—C'est la première chose dont j'ai entrepris mon ingénieur, et M. Staat souligna malicieusement la qualité qu'il donnait à Guy.

Naturellement, le jeune lieutenant s'entraîna en rien dans ce qui regardait le dialogue que poursuivaient le père et la fille. "Décidément, se dit-il, il n'y a plus que le duc de Belmont et sa famille qui aient le don d'intéresser les hôtes de cette maison" et bientôt il prenait congé de commandant.

Le brave homme, avec sa bonhomie ordinaire, chercha à le retenir à déjeuner, mais l'officier s'entendait pas Juliette joindre ses instances à celles de son père et aux chimériques griefs qu'il avait contre le jeune. Elle, il en joignit un nouveau.

—Je ne puis accepter votre invitation, mon commandant répondit-il, un peu sèchement on m'attend chez moi.

Et il ajouta, non sans intention: —Mon cœur va bientôt explorer, je me veux pas priver mon père de peu de temps que j'ai encore à lui consacrer.

Cette allusion faite au départ prochain de l'officier, une contraction pénible avait passé sur les traits pare de la Vierge des

Palmiers. Elle pâlit légèrement. Maurice ne vit pas cela et, après un adieu plus froid que de coutume, il se mit en selle et reprit en sens inverse le chemin parcouru peu d'heures auparavant, galement, avec la petite gueson biotite dans un repli de son veston.

—Si Juliette m'avait encouragé d'un mot, d'un regard j'aurais pris mon père de demander à son commandant et, à l'expiration de mon congé, je serais reparti pour la France en emmenant ma femme... ma femme.... Mais je ne veux pas la devouer à son obéissance aux désirs de son père.

Non, un consentement soumis, ne me suffirait pas.... Je l'aime trop pour m'en contenter; je ne veux la devouer qu'à elle-même. Il me faut son amour. Ah! je crains bien de n'avoir eu guère que son amitié.... Et puis, elle va être très riche....

Pendant qu'il s'éloignait en se tournant ainsi, celle dont il ne se croyait pas aimé, se disait inquiète et troublée: —Pourquoi Maurice nous a-t-il quittés ainsi cérémonieusement et si vite?

Il a parlé de son départ, sans paraître se douter du vide affreux qu'il m'a laissé.... Pourquoi suis-je si seule en sa présence? Je ne puis m'expliquer ce que l'approva....

La voix du commandant fit soudain trembler le jeune fille.

—Eh! petite, pourrais-tu me dire, toi, quelle mouche a piqué Maurice. Il semblait avoir aviné une épée par la pointe.

Vous seriez-vous chamailés, par hasard?

—Mais non, mon père, balbutia Juliette. Je ne comprends pas plus que vous.

Le commandant observa sa fille d'un oeil scrutateur. Puis, il secoua la tête, murmurant entre ses dents: —Hum, hum! peut-être bien que je comprends, moi. Il faudra sûrement que je m'en mêle, pour arriver à mettre ces deux cœurs-là au point.

VII

COUP DE THEATRE

Justes se trouvait seul ce jour-là, en la compagnie de Manuela dans le grand salon de l'habitation.

Après s'être bien assurés que les serviteurs, tous occupés, ne pouvaient les espionner, d'un commun accord, mais, par un chemin différent, ils se rendirent au pavillon habité par le maître.

Là, ayant chacun devant eux une boisson glacée que galemment le régisseur avait lui-même préparée, ils se mirent à deviser.

—Alors, ton maître et seigneur a emmené sa fille voir le fameux placer aurifère?... C'est toi

dant, cette découverte faite par le 101 pour continuer à monter le cou à cet imbécile de commandant....

—Depuis que ce duc de malheur est arrivé ici, il y a fait une telle révolution que nous pouvons à peine nous voir....

—Ta dia vrai, mon Jarez, le 101 nous est souvent une gêne; mais c'est grâce à lui que nous sommes tranquilles aujourd'hui. Mon mari et Juliette ne peuvent être de retour du placer avant deux bonnes heures.... Ne récrimine plus et viens m'embrasser.

—L'amoureux ne se fit pas prier; cependant, au bout de quelques instants, il recommença à enfourcher son dada: —C'est égal, Manuela, tu ne m'aimes pas comme je t'aime, l'usage lorsque tu me quittes, je te voudrais à moi seul, et chaque jour je crève ma cervelle pour arriver à mettre à exécution un projet que je caresse depuis longtemps déjà.

—Comment, depuis longtemps tu caresses un projet sans m'en avoir instruite.... Dis-moi vite quel est ce projet.

—Telever à ton mari et partir pour la France.... Nous nous fixerons à Paris, où avec quelques capitaux, cent, deux cent mille francs, je saurais gagner des millions....

—Mon pauvre ami, ce n'est, bête pas moi qui pourrais te les offrir.... Si seulement j'avais